

## La guerre a-t-elle un bel avenir ?

« Je ne peux rien pour qui ne se pose pas de questions » (Confucius)

Assistons-nous à un retour à la pensée de Clausewitz ? La guerre serait-elle toujours un moyen comme un autre de régler les différends ? Les événements de l'été au Proche Orient sont alarmants à cet égard. Pourtant à la fin de la « guerre froide », nombre d'analystes prédisaient une ère nouvelle tendant à voir disparaître le fléau de la guerre des relations internationales. Une prédiction qui semble aujourd'hui marquée par l'utopie. Certes les bouleversements géopolitiques intervenus ont transformé la physionomie du monde, mais sans le rendre pour autant plus sûr, plus sécurisant pour les peuples. L'avènement d'un siècle nouveau ne rompait pas, loin s'en faut, avec des séquelles dramatiques héritées du siècle précédent. On ne fait pas aussi simplement table rase du passé. Ainsi nombre de conflits en diverses régions du monde ont perduré avec leurs affrontements meurtriers. En témoigne le rapport 2005 du SIPRI qui souligne la multiplication des missions de maintien de la paix. Plus encore l'accroissement des dépenses mondiales d'armement ( 1118 milliards de dollars en 2005) ont augmenté l'intensité de ces conflits. Plus globalement, les politiques de puissance, elles non plus, n'ont pas disparu de la surface du globe et l'on sait, à l'expérience des siècles antérieurs qu'elles peuvent naturellement, pour s'imposer, recourir à la force, à la guerre. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de décrypter, comme l'ont fait des historiens<sup>1</sup>, les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Cela, non pour procéder à des analyses « rétros », mais pour cerner quelques lignes de force instructives. Toutefois, aussi enrichissant soit-il, l'exercice a ses limites, car comme a pu l'écrire Geoffrey Barraclough<sup>2</sup> « Se borner à retracer le cours des affaires humaines, même à l'échelle mondiale, a peu de chance de conduire à une plus large compréhension des forces qui se partagent le monde actuel, si nous ne prenons pas en même temps conscience des modifications nouvelles ». Existe-t-il aujourd'hui des forces poussant à la guerre ? Depuis la disparition de l'URSS, les Etats-Unis sont devenus seule superpuissance et ils déploient une politique hégémonique à l'échelle mondiale. Ainsi leur périmètre de sécurité se confond avec celui du monde. D'où la tendance à privilégier l'atout militaire. Avec 453 600 millions de dollars ( 55% des budgets mondiaux de défense) et 4,16 % du PNB, c'est incontestablement un domaine dans lequel les Etats-Unis disposent d'une supériorité écrasante sur tous les autres pays. Ne supportant aucune contestation de leur hégémonie, les Etats-Unis considèrent de vastes régions du monde comme d'éventuels « territoires de guerre », y compris préventives, dans une stratégie d'anticipation. Depuis la fin de la guerre froide les Etats-Unis ont recentré principalement en direction du Moyen Orient qui constitue au plan géo-économique (ressources énergétiques) un enjeu majeur. Leur souci prioritaire est de ne pas permettre aux pays de la région de devenir des vecteurs de pressions économiques et politiques. Ils privilégient dans ce sens une relation étroite avec l'Etat d'Israël. Une telle politique crée un espace potentiel de conflits avec le monde arabo-musulman. Les guerres suivies d'occupations armées, en Afghanistan, en Irak et peut-être demain en Iran en témoignent. Significatif aussi le soutien apporté cet été à Israël dans son offensive militaire au Liban et dans celle menée contre le Hamas à Gaza. Les Etats-Unis visent en fait une recomposition stratégique, politique, militaire du Moyen Orient. C'est le sens du projet de « nouveau Moyen Orient » qui malgré la force déployée rencontre sur place de vives résistances et de sérieuses réserves au plan international car ce serait déstabiliser la région avec toutes les conséquences prévisibles. Aujourd'hui les Etats-Unis seule superpuissance semblent dominer sans partage le monde. Mais l'unipolarité est éphémère, l'histoire l'a

---

On notera à ce sujet les fresques magistrales réalisées par les historiens britanniques Eric J.Hobsbaw et Christophe A. Bayly sur les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

<sup>2</sup> Geoffrey Barraclough : « Une introduction à l'histoire contemporaine ».

montré. S'accroissent déjà à travers le monde les résistances à l'hégémonie américaine, des réserves importantes s'expriment, même chez les alliés les plus proches. Au fil des ans d'autres pôles de puissance se dessinent tendant à contester l'hégémonie actuelle, du moins à l'équilibrer. On sait les Etats-Unis partageux en la matière. Quelles politiques de force peuvent en résulter ? De quelle nature ? Avec quelle ampleur ? La guerre aurait-elle encore de beaux jours devant elle ? On se gardera, dans les réponses, de l'angélisme et des scénarios catastrophes. On peut difficilement prévoir l'avenir, mais comme le soulignait souvent Il y a Prigogine « on peut le préparer ». Préparer un monde d'où disparaîtrait la guerre c'est éradiquer progressivement les causes profondes qui conduisent aux conflits armés, c'est remettre en cause les politiques de puissance, de domination. Agir en ce sens, c'est se doter d'une clé ouvrant la porte d'un XXI<sup>ème</sup> siècle fort différent des précédents. Utopie ? La tâche est sans nul doute ardue, mais l'irruption citoyenne sur le devant de la scène est réelle, mettant en pratique le préambule de la Charte des Nations Unies, « Nous les peuples ». On méditera ce mot de Blaise Pascal ; « Travaillons à bien penser » et surtout ajouterons-nous , Agissons.

Jacques Le Dauphin,  
Directeur de l'ID.R.P.

<http://www.institutidrp.org>